



HAL
open science

Archéologie forestière. Rapport annuel 2021

Dominique Goguey, Dominique Samson, Jean-Paul Guillaumet, Klaus Rothe, Laurent Popovitch, Ludovic Granjon, Amélie Quiquerez, Brigitte Zara, André Zara, Marie-France Belin

► **To cite this version:**

Dominique Goguey, Dominique Samson, Jean-Paul Guillaumet, Klaus Rothe, Laurent Popovitch, et al.. Archéologie forestière. Rapport annuel 2021. Chaume Bruno. Rapport d'activité du PCR Vix et son Environnement, pp.11-32, 2021. hal-03562143

HAL Id: hal-03562143

<https://hal.science/hal-03562143v1>

Submitted on 16 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAPPORT D'ACTIVITÉ DU PCR

Vix et son Environnement

2021



PCR
VIX
2020

Illustration : © Jochem Stuhmann, Hambourg
Conception après les données de K.B. Rolhe



Couverture : Reconstitution en 3D de l'habitat hallstattien final du mont Lassois à Vix
(Jochen Stuhmann, Klaus Rothe, 2020).

Page de titre : *Umbo* de bouclier, site 4, construction 3, 822813/6744971 (photo M.-F. Belin).

RAPPORT D'ACTIVITÉ DU PCR

Vix et son Environnement

2021

Bruno CHAUME

Chargé de Recherche Hors classe au CNRS
Directeur du PCR « Vix et son Environnement », UMR 6298, ARTEHIS

Avec la collaboration de :

David Bardel
Jean-Marc Belin
François Blondel
Jean-Pierre Garcia
Olivier Girardclos
Dominique Goguey

Ludovic Granjon
Jean-Paul Guillaumet
Geneviève Jobelin
Sophie Krausz
Mégane Mignot
Caroline Millereux

Thomas Pertlwieser
Laurent Popovitch
Amélie Quiquerez
Peter Ramsl
Klaus Rothe
Dominique Sanson
André & Brigitte Zarat



Sommaire

Bruno CHAUME Introduction au rapport 2021	7
Dominique GOGUEY <i>et al.</i> Archéologie forestière. Rapport annuel 2021	11
Mégane MIGNOT, Amélie QUIQUEREZ, Jean-Pierre GARCIA Rapport préliminaire des opérations géoarchéologiques de 2021	33
Sophie KRAUSZ, Caroline MILLEREUX, David BARDEL avec la collaboration de Jean-Pierre GARCIA, Amélie QUIQUEREZ, Mégane MIGNOT, Olivier GIRARDCLOS et François BLONDEL Vix (Côte-d'Or), La Navette. Découverte exceptionnelle d'une fortification hallstattienne rive droite de la Seine	51
Thomas PERTLWIESER La section nord-est des lignes de fortification. Les remparts 3 et 11	129
Peter C. RAMSL Le petit mobilier des fouilles des remparts 3 et 11 (2013-2018) (Université de Vienne, Autriche)	203

Archéologie forestière.

Rapport annuel 2021

Repérage de nouveaux secteurs : Dominique Goguey, Dominique Sanson
Traitement données Lidar Chatillon 2012, ombrages et GDB :
M.S.H., Ludovic Granjon, Université de Bourgogne
Retraitement données Lidar Vix 2012, ombrages : Amélie Quiquerez, Université de Bourgogne
Prospections métalliques : Dominique Goguey avec André et Brigitte Zarat
Photos d'objets : Klaus Rothe, Marie-France Belin
Identification du mobilier métallique : Jean-Paul Guillaumet
Identification des monnaies : Laurent Popovitch
Cartographie : Dominique Goguey

1. Prospection de sites de la forêt domaniale

La prospection métallique des sites installés dans la forêt domaniale classés «ERND» et «GR?» par Y. Pautrat, qui a débuté en 2018, s'achèvera en 2022. L'objectif était une comparaison de datation de ces sites établis en zone plane et de ceux des rebords. Elle repose essentiellement sur le matériel recueilli en prospection puisque selon le point fait cet été, les fouilles anciennes à l'exception de la «villa de la Pépinière» ne font aucun cas, dans les rares publications, du matériel métallique, et surtout les objets sont classés dans les Réserves du musée de Vix par commune, les sites n'étant pas précisés¹. De plus, le matériel prospecté par les membres de la Société Archéologique semble perdu, la SAHC n'en a reçu aucun élément. Les sites vus par R. Goguey à l'occasion de coupes forestières par photographie aérienne ne sont pas accessibles actuellement à cause de la végétation.

Présentation des résultats des prospections 2021

La démarche méthodologique utilisée, fondée sur des aires d'occupation décelées par l'extension d'un sol modifié, la concentration de fragments métalliques et quelques indices de datation, a subi une inflexion : dans le cas de ces habitats partiellement construits en pierre, le sol modifié sur les pierriers eux-mêmes, vestiges des constructions, n'est que de l'humus, de même que sur les chemins pourvus d'un soubassement en pierre. La prospection reste exhaustive (totalité de la partie enclos externe et abords) et nous signalons l'aire d'occupation par une carte spécifique.

1. Par exemple, la commune de Nod-sur-Seine comporte 4 emplacements distincts de sites archéologiques, et le matériel, classé par commune dans les Réserves du Musée, n'y est pas distingué.

Site 63 inédit (fig. 1 et 1bis), propriété de la forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine depuis avant 2017

Un emplacement carré, très peu visible, à l'angle d'un parcellaire, au sol et sur les images Lidar, a été confirmé par un sol modifié et un ensemble de matériel métallique.

Site 63	
Équipement domestique	13 clous de menuiserie 1 crampon
Équipement personnel	1 attache de bandoulière de sac ? moderne
Activités artisanales	6 scories, 1 culot, 1 fragment de barre (matériel concentré dans la partie nord-est du site) (fig. 2)
Céramique	1 fragment de céramique grossière micacée romaine,
Échanges	2 monnaies romaines : un semis d'Auguste (fig. 3) 823279/6745506 1 as de Domitien (fig. 4) 823272/6745507.

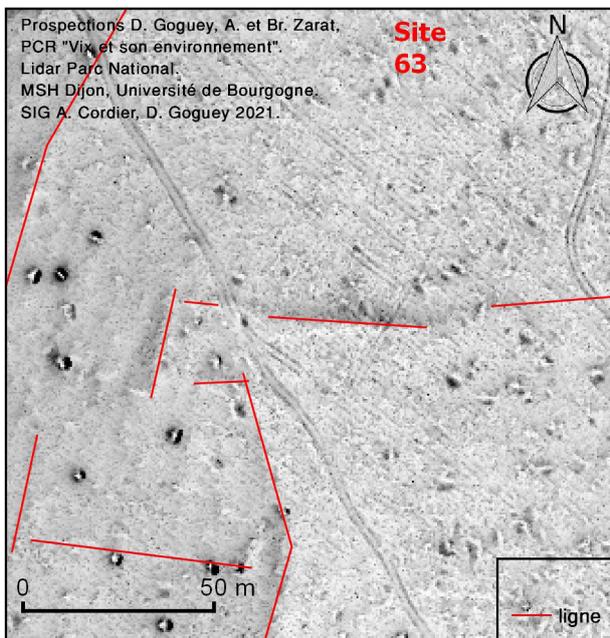


Fig. 1. Site 63 : un emplacement carré est caractérisé par un sol modifié et une concentration d'objets métalliques. Lidar 2012, Parcs nationaux de France, ombrages MSH Université de Bourgogne.

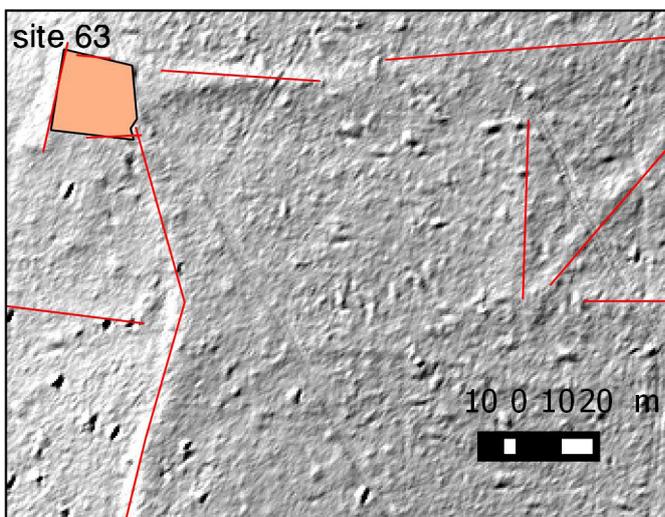


Fig. 1bis. Aire d'occupation du site 63.



Fig. 2. Scories, site 63, photo K. Rothe.



Fig. 3. Semis d'Auguste, site 63, photo K. Rothe, 823279/6745506.



Fig. 4. As d'Hadrien, site 63, photo K. Rothe, 823272/6745507.

Site 38² (fig. 5 et 5bis), propriété de la forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine depuis avant 2017

Visible partiellement au sol, le site 38 est implanté directement à l'ouest de la voie romaine. Il a été vu par Y. Pautrat au cours de prospections GPS (Pautrat dans opus cité, p. 239) : « 2 pierriers dans un enclos presque carré, accolé à la voie romaine... 2 dépressions importantes à proximité immédiate ». Le matériel métallique recueilli – romain et moderne – confirme l'hypothèse de datation, un examen des céramiques permettrait de déterminer s'il y a antériorité à LTD2, mais le dépôt de céramiques et la proportion de rebords par rapport aux fragments de panse confirment l'hypothèse d'« un monument cultuel ou funéraire » proposée par Y. Pautrat (opus cité, p. 181) en fonction de la forme et de l'implantation contiguë à la voie romaine. Le lot de céramiques était, comme la monnaie, dans l'angle A.

2. La numérotation des sites est reprise d'Y. Pautrat, p. 238 à 244, opus cité, 2018.

Site 38	
Équipement domestique	17 clous de menuiserie
Équipement personnel	17 clous de chaussure
Activités artisanales	Ciseau à bois ou pierre (fig. 6) Alène de fer avec soie Tarière moderne à pointe à 2 gorges (fig. 7) Décrottoir
Céramique	8 fragments céramique gris bleuté à pâte orange dont 1 fond et un fragment avec motifs 32 fragments céramique grossière à pâte noire, dont 18 rebords (fig. 9) 1 rebord céramique rouge très fine
Échange	1 monnaie romaine : 1 as d'Hadrien 1 fausse monnaie romaine, sesterce de Septime Sévère ou Commode
Chasse, pêche	1 flèche de fer (fig. 8)

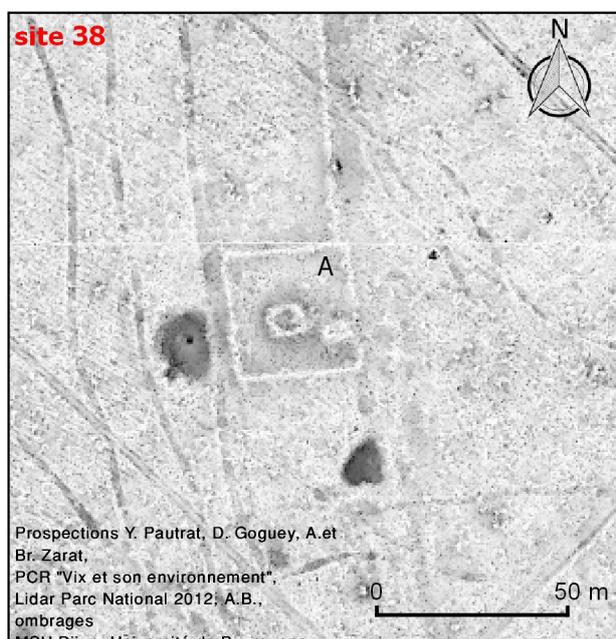
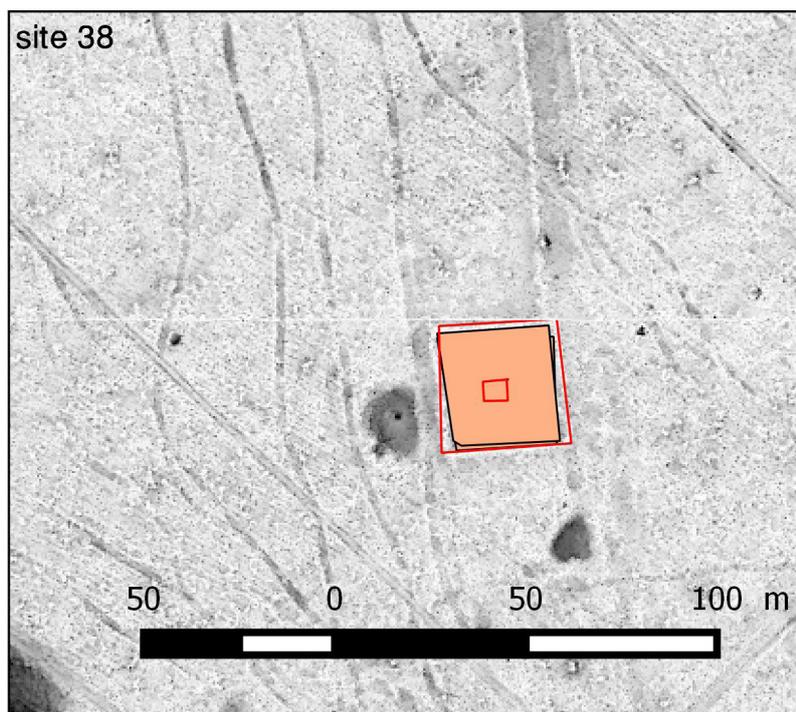


Fig. 5. Site 38, enclos carré, intégrant deux constructions en pierre, implanté directement contre la voie romaine Lidar 2012 Parcs Nationaux, ombrages MSH Université de Bourgogne.

Fig. 5bis. Aire d'occupation du site 38.





▲ Fig. 6. Ciseau à bois ou pierre site 38, photo M.-F. Belin.

Fig. 7. Tarière moderne à pointe à 2 gorges, site 38, photo K. Rothe. ▶



Fig. 8. Flèche en fer, site 38, médiévale, photo M.-F. Belin.

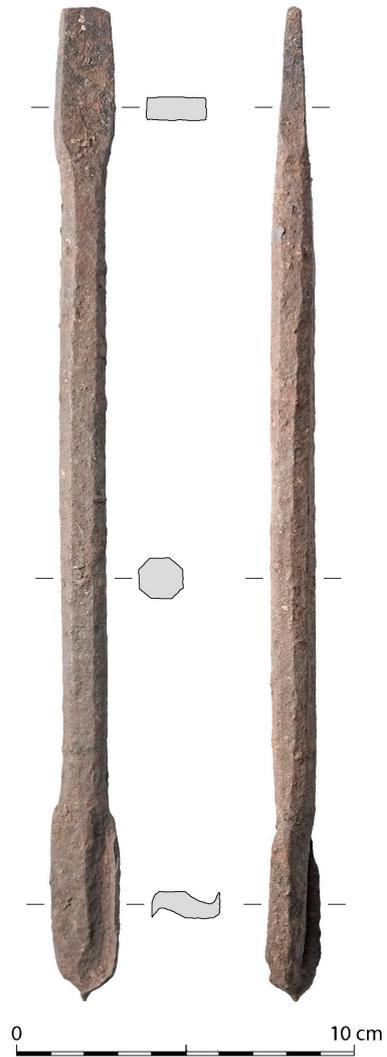


Fig. 9. Lot de céramiques de l'angle A site 38, photo M.-F. Belin.

Site 41 (fig. 10), propriété de la forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine depuis avant 2017

Proche de la ville actuelle de Châtillon-sur-Seine, bien visible au sol avec un enclos et des pierriers résultant de constructions, ce site n'a livré de romain qu'un fragment de céramique grossière et des clous de menuiserie, l'objet indice de datation est une monnaie très usée (médiévale – tournoi – ou moderne).

Site 41	
Équipement domestique	7 clous de menuiserie Couteau indéterminé
Équipement personnel	10 clous de chaussure
Activités artisanales	1 coin indéterminé
Céramique	1 fragment commune claire romain
Échange	1 monnaie médiévale ou moderne

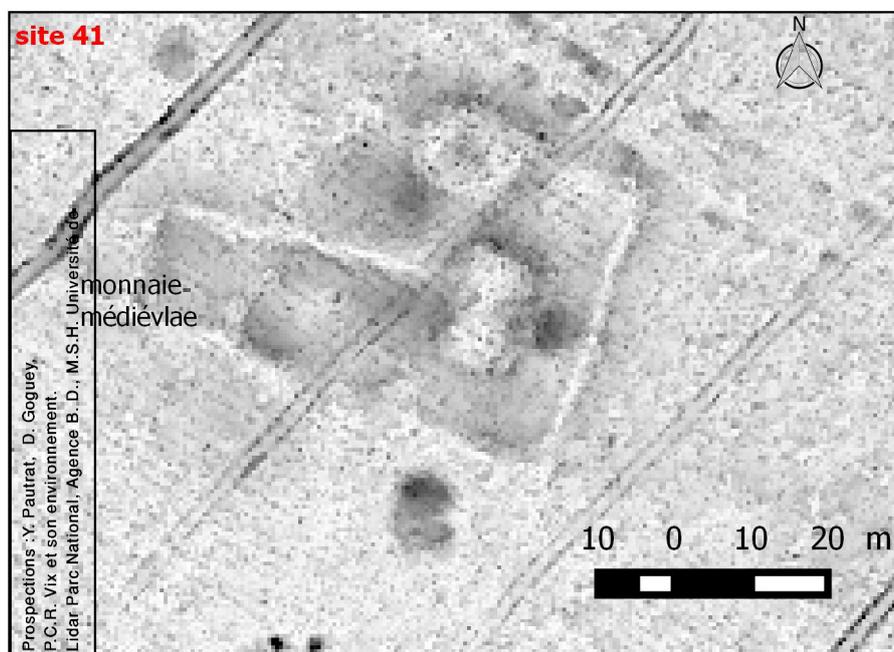


Fig. 10. Site 41, un enclos rectangulaire englobe plusieurs restes de constructions, Lidar 2012, Parcs nationaux de France, ombres MSH Université de Bourgogne.

Site 4 (fig. 11 et 11bis), propriété de la forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine depuis avant 2017

Exceptionnellement nous avons prospecté un site classé GR, et déjà partiellement fouillé, dans une parcelle autorisée. Le site 4, découvert par R. Joffroy et R. Paris en 1934, a fait l'objet en 2014 d'autorisations de fosses pédologiques, mais le rapport n'a pas été rendu. L'espace est plat comme souvent dans la forêt domaniale. Au sol peu de structures sont visibles et le plan réalisé par R. Paris (Fiches Paris, site 4) – à l'œil et à la boussole – ne fait état logiquement que de la moitié sud de l'enclos. L'étude Lidar faite par Y. Pautrat révèle un enclos trapézoïdal, dont la superficie totale atteint 15 500 m² (Y. Pautrat dans D. Goguéy *et alii* 2018, p. 242).

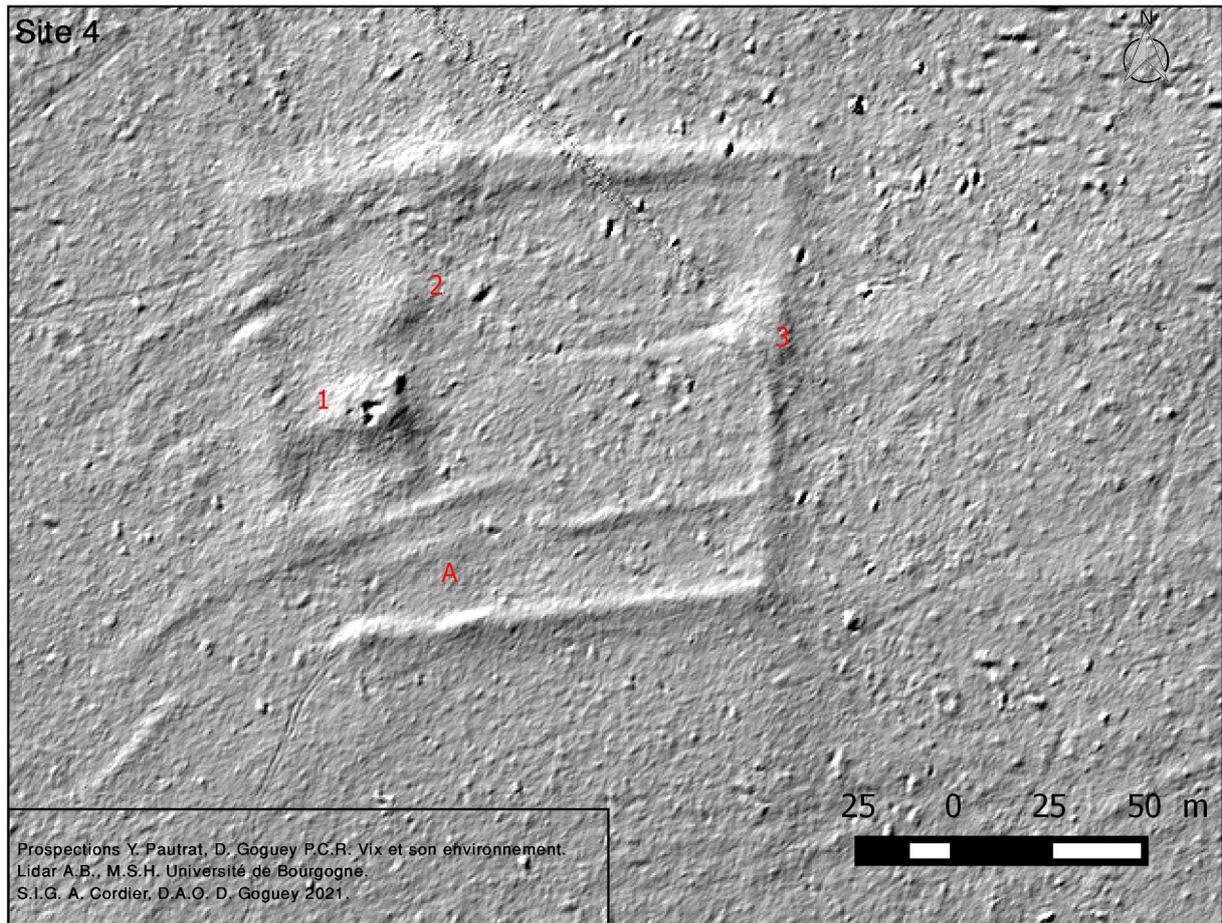


Fig. 11. Site 4, la vision au sol ne permettait de voir que la moitié sud de l'enclos et un pierrier, l'image Lidar 2012 Parcs nationaux de France, ombrages MSH Université de Bourgogne) ajoute la moitié nord de l'enclos et 2 buttes correspondant aux constructions 2 et 3.

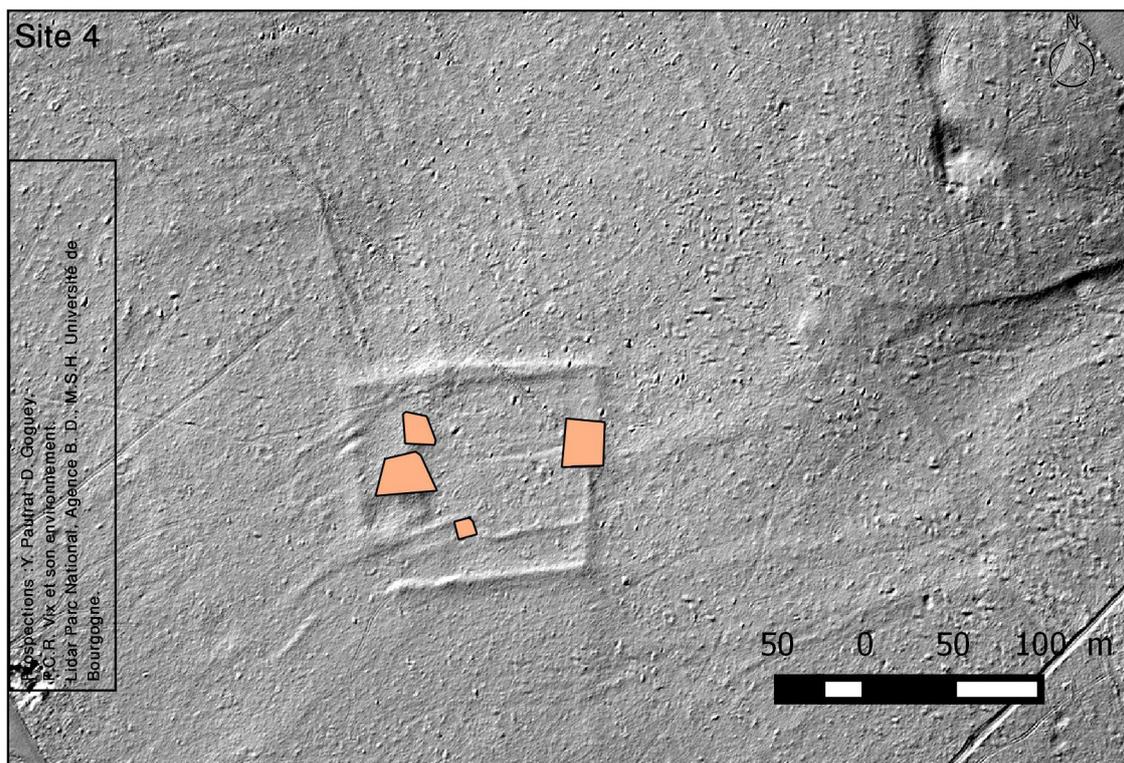


Fig. 11bis. Aires d'occupation du site 4.



Fig. 12. Gâche, site 4, construction 1, photo M.-F. Belin.



Fig. 13. Fragments d'enduits peints en ocre rouge, site 4, construction 1, photo D. Goguey.

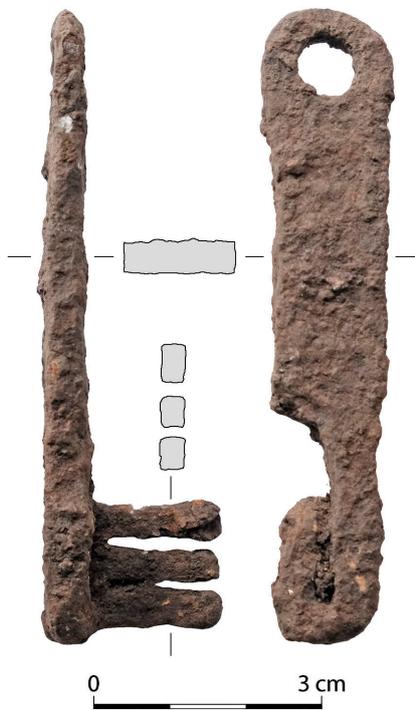


Fig. 15. Clef de fer à 3 dents, site 4, construction 2, photo K. Rothe.



Fig. 14. Fragments d'enduits peints dans la gamme du marron, on distingue des lignes sur l'un des fragments, site 4, construction 1, photo D. Goguey.

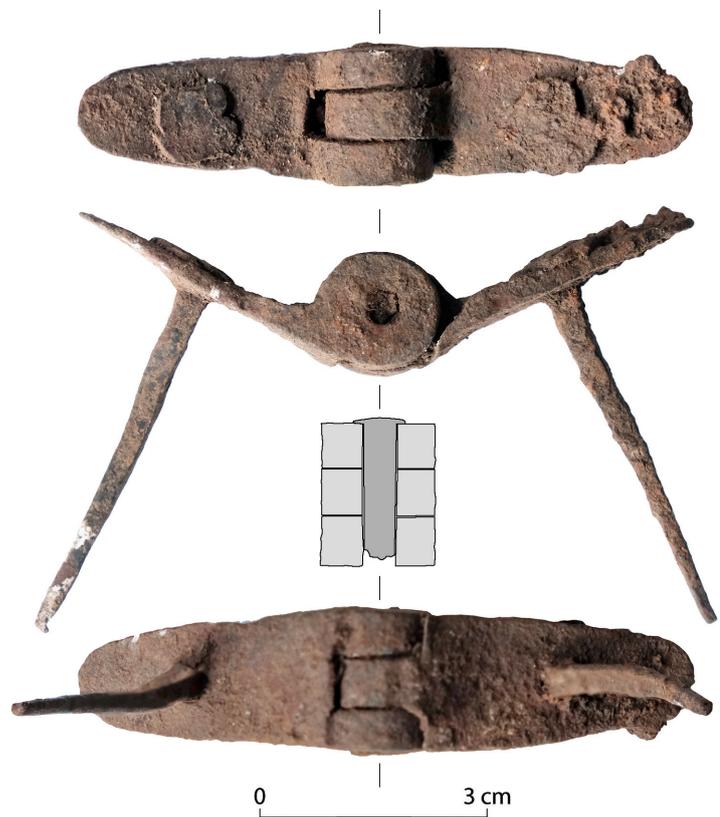


Fig. 16. Charnière en fer, site 4, construction 2, photo K. Rothe.

Dans la construction 1, encore haute de 95 cm, seule visible au sol, deux traces en creux suggèrent des fouilles anciennes. Un tas très sableux, au nord de la construction, correspond à un entassement d'enduits peints et la couche de support dont on a trouvé des fragments (fig. 14) n'est que le reste de ces enduits.

Site 4 emplacement A	
Équipement domestique	18 clous de menuiserie
Équipement personnel	
Activités artisanales	
Céramique	
Équipement domestique	
Site 4 construction 1	
Équipement domestique	50 clous de menuiserie, 3 clous de charpente 1 fragment de rebord de vase en alliage cuivreux, 1 gâche de coffret à 2 pointes, en alliage cuivreux - gâche de fermeture par glissement (une plaque et deux pointes de fixation) (fig. 15)
Équipement personnel	
Activités artisanales	1 fragment de chaîne en 8 1 maillon rapide 1 battant de clochette en fer Objet de fer perforé (cf. Annexe 3), partie d'outil de sabotier pour J.-P. Guillaumet, moderne
Céramique	35 fragments d'enduit peint en ocre rouge (fig. 13) 10 fragments d'enduit peint dans les beiges et noir dont 1 fragment avec des bandes dans les noires et gris (fig. 14) 1 fragment céramique métallescente 2 fragments de verre bleuté 1 fragment commune claire Fragments de dalles sciées
Site 4 construction 2	
Équipement domestique	15 clous de menuiserie Clef de fer à 3 dents : clé de coffre ou meuble en fer, anneau en méplat repercé à chaud d'un trou rond, panneton perpendiculaire à l'anneau, avec un rouet et trois dents vers le haut (fig.15) Charnière de fer avec 2 clous en place, connue depuis l'époque romaine (fig. 16) 1 grand clou d'assemblage long de 20 cm, tête en pointe de diamant Fragments de dalles sciées
Équipement personnel	
Activités artisanales	
Céramique	2 fragments céramique métallescente 1 rebord commune claire Fragments dalles sciées
Site 4 construction 3	
Équipement domestique	Pêne de coffre, médiéval (fig. 17)
Équipement personnel	Pelta de harnais de cheval 822820/6744970 (fig. 18)
Activités artisanales	Disque de fer, tôle lourde, diamètre 19 cm, protubérance interne diamètre 6 cm, <i>umbo</i> de bouclier ? (fig. 19) 822813 /6744971 1 crochet Fermeture de porte à double battant en fer (fig. 20)
Céramique	Fragments de dalles sciées (fig. 21)
transport	Clavette

Au moins un emplacement était construit en matériaux périssables, l'emplacement A, contigu à un chemin qui mène à la construction 1. Les prospections métalliques confirment la réalité des «bosses» 2 et 3, peu faciles à voir au sol.

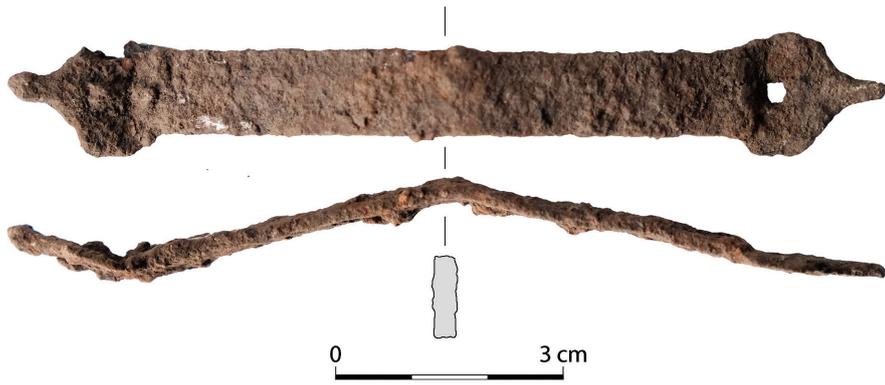


Fig. 17. Pêne du site 4, construction 3, photo K. Rothe.

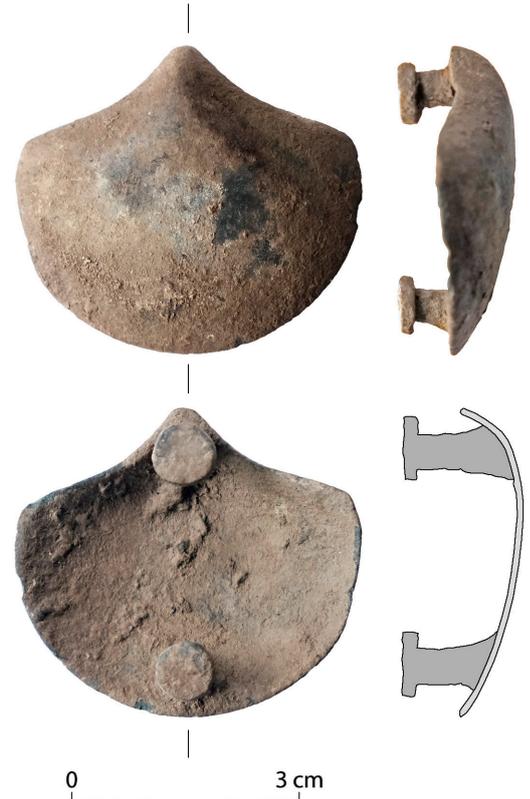


Fig. 18. Pelta du site 4, construction 3, 822820 /6744970, photo K. Rothe.



Fig. 19 et 19bis. Umbo de bouclier site 4, construction 3, 822813/6744971, photos M.-F. Belin.



Fig. 21. Dalle sciée perforée, site 4, construction 3.

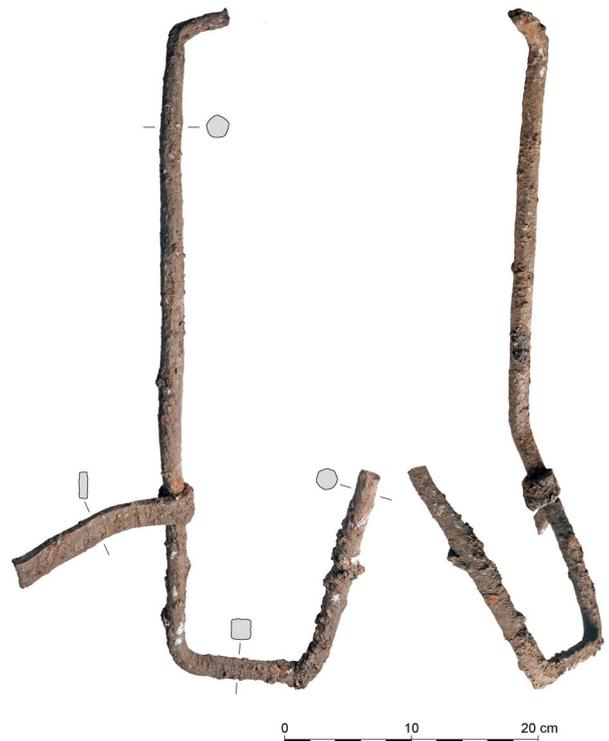


Fig. 20. Fermeture de porte à double battant site 4, construction 3, photo K. Rothe.

La construction 2, est quasi invisible au sol, mais une clef romaine de fer, une charnière et des clous confirme l'existence d'un bâtiment.

La construction 3, à cheval sur le bord est de l'enclos, recéait des dalles sciées nombreuses, une *pelta* et une fermeture de porte à laquelle correspond une dalle perforée (fig. 21).

Les 3 pierriers dont un seul est visible au sol, sont inclus dans le même enclos, et comportent des fragments de dalles sciées, d'une hauteur de 3 à 4 cm, trop hautes pour servir de couverture. S'agit-il de dépendances ou d'habitats annexes? L'inclusion dans un même espace tend à les faire considérer comme 3 constructions avec peut-être un habitat principal qui correspondrait à la construction 1 (hauteur des vestiges restants et enduits peints). Les différences de hauteur font supposer que la construction 1 était tout en pierres, alors que pour les constructions 2 et 3 il s'agissait seulement d'un soubassement.

La 1^{re} interprétation d'Y. Pautrat (Pautrat dans « Structures », p. 181, 2018) en faisait, avec prudence, de « simples granges ou étables » dépendant d'une autre ferme située dans les terres cultivées actuelles.

Les résultats des prospections métalliques couplées avec les images Lidar font qu'il s'agit d'un véritable établissement avec un enclos externe et au moins 3 bâtiments. Par ailleurs une période d'occupation romaine est certaine (céramique, enduits peints, *pelta*), poursuivie par une période d'occupation médiévale. Selon J.-P. Guillaumet le matériel est différent du matériel habituel.

Le camp fortifié de Larrey (fig. 22), propriété privée depuis avant 2017

Comme dans les forêts au nord de Châtillon le lapiaz est masqué souvent par une couche d'humus, ce qui rend impossibles les relevés GPS, le tracé visible étant trop intermittent. Le camp fortifié est partiellement visible. une murée de contour entoure le camp, une citerne est possible au sud. L'ensemble poursuivi par un vaste parcellaire se poursuit au nord et à l'est dans des parcelles rendues totalement impraticables par la végétation.

Le tumulus fouillé par Joffroy (p. 183 à 190, pl. 31-33) reste bien visible (14,5 m x 1,75 m) (CAG 2009, t. 2, p. 120) – 805713 /6756455 – et malgré les 29 sépultures fouillées, il n'a livré à la prospection qu'un éclat de silex, possible pierre à feu. Joffroy signale 12 tumulus, nous n'en avons vus que 3 de 5 m de diamètre, environ.

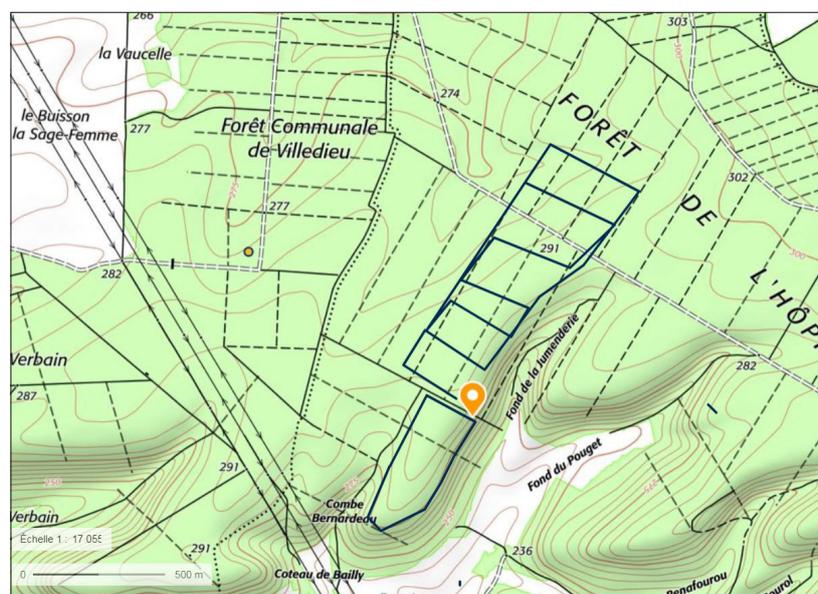


Fig. 22. Camp fortifié et tumulus - 805713 /6756455 - de Larrey, Géoportail.

Camp de Vauxoué (fig. 23), propriété de la forêt domaniale de Vauxoué depuis avant 2017

Ce site implanté en rebord de plateau dans un milieu sans lapiaz visible, a été repéré puis relevé au GPS par D. Sanson (CAG 2009, t. 2, p. 153). En forme de trapèze, il est caractérisé par des fossés imposants (5 m de dénivelé) qui ne sont pas dépendants du relief. Cette caractéristique instaure une différence par rapport aux sites de camps fortifiés (Chateaubeau à Terrefondrée et Camp Châtel à Recey-sur-Ource) ou d'habitats laténiens et romains. La prospection d'un tertre et du camp de Vauxoué a été négative, pas d'objets datants, pas de concentration de petit matériel métallique. Les tertres – en terre – sont entourés de manière continue d'un creux, selon J.-P. Guillaumet cet élément indiquerait l'emplacement de garennes. Seule une clochette en fer sur le tertre 2, romaine ou postérieure suggérerait qu'il y a eu une activité pastorale.

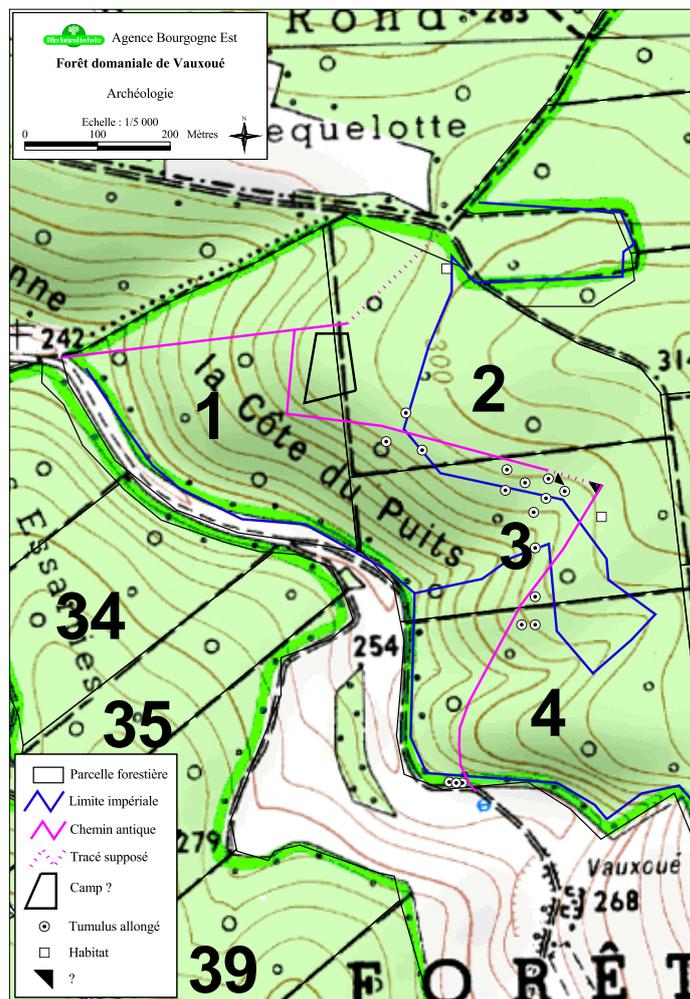


Fig. 23. Vauxoué, relevés GPS D. Sanson.

L'habitat moderne « La Métairie » à Fontaines-les-Sèches, propriété privée depuis avant 2017

Ce site implanté à la limite de la forêt domaniale du quartier, signalé par D. Sanson a été prospecté. Plusieurs indices suggéraient qu'il s'agit d'une période récente: la hauteur actuelle des murs, le lieu-dit sur la carte IGN «La Métairie». De plus, le village lui-même de Fontaines-les-Sèches, dont dépend cette propriété, a eu une création tardive (Chiffre 1982, p. 192).

La Métairie	
Équipement domestique	Divers
Équipement personnel	Boucle de chaussure XVI ^e s. (fig. 24)
Activités artisanales	
Céramique	7 fragments de céramique sombre à pâte dure, dont 1 avec perforation (fig. 25)
Équipement domestique	
Activités artisanales	Crochet (fig. 24bis) Fragment de scie 3 douilles 1 griffe d'outil
Transport	

Les archives nous ont apporté des précisions : un acte de bornage en 1877 signale une «Métairie des Scies» à Fontaines-les-Sèches appartenant à M. Duchêne Thoureau. Il s'agit donc d'une construction encore en place au XIX^e siècle et le nom nous fournit un élément de fonction cohérent avec l'environnement. Le matériel prospecté, cohérent avec une époque tardive, est réduit par rapport à ces restes de construction et suggère divers pillages dont un passage au moins au détecteur à métaux.



Fig. 24. Boucle chaussure, La Métairie, photo M.-F. Belin.



Fig. 24bis. Crochet, La Métairie, photo M.-F. Belin.



Fig. 25. Fragments de céramique à pâte dure, La Métairie, Fontaines-les-Sèches, photo K. Rothe.

2. Présentation des résultats de la prospection en forêt domaniale

Après la publication globale en 2018 des formes et du matériel issu de la prospection des enclos d'habitats principalement en matériaux périssables situés sur les rebords est et sud du plateau, nous avons entamé en 2018 des prospections sur les habitats construits en dur et implantés sur la partie plane du plateau pour une comparaison entre ces habitats construits en pierre et les habitats en matériaux périssables qui surplombaient la Digeanne et le Brevon. Y. Pautrat a rassemblé les fiches de la SAHC écrites par R. Paris, puis revus sur les images Lidar 2012 et au sol et les a classés en «ERND» (établissements ruraux non datés) «G.R. ?», «G.R», respectivement au nombre de 16, 15 et 14.

Contexte

Les habitats implantés sur la zone plane du plateau calcaire Châtillonnais présentent une histoire différente des habitats mis en évidence sur les rebords du plateau, à plusieurs points de vue : histoire de la recherche, statut foncier, contexte géomorphologique, rapport à l'eau, mode de construction, etc. Une comparaison du matériel issu de prospections métalliques, selon le même protocole que celui des habitats mis en évidence sur les rebords du plateau, permet d'affiner cette comparaison.

Le statut foncier instaure une première différence, la partie plane du plateau a d'abord été une forêt royale puis une forêt domaniale, exploitée d'une manière plus cohérente, à l'échelle du massif, que les forêts des rebords, qui sont soit communales, soit privées. Le relief est également différent : la partie centrale du plateau est caractérisée par sa planéité alors que les rebords sont «digités», découpés par les nombreuses vallées et combes (E. Chevigny, p. 18 dans Goguey, Bénard 2018). Le substrat géologique est lui aussi différent : le plateau occupé par la forêt domaniale est constitué de calcaire Comblanchien, gélif, alors que les rebords laissent apparaître le calcaire à oolithe blanche, et que le lessivage des sols y découpe des bancs de lapiés (lapiaz), non gélifs.

Ces différences topographiques et géologiques ont une répercussion directe sur la ressource en eau : Yves Pautrat a montré (Goguey, Pautrat 2010, p. 172 sq.) la distinction flagrante entre les habitats en dur et les autres, due à la couche géologique J1b-J2 : alors que les habitats en bois et terre des rebords sont éloignés d'environ 250 à 500 m de l'eau, la moitié des habitats en pierre du plateau en sont à plus de 3 km. Dans 14 de ces habitats, on repère au moins une dépression artificielle susceptible d'être interprétée comme mare ou vestige de citerne (mais ce point n'a jamais été démontré par la fouille).

Sur le plan de la construction des habitats, on observe aussi une nette différence : alors que sur le plateau digité «les constructions de terre et de bois sont extrêmement majoritaires», sur le plateau recouvert par la forêt domaniale «les constructions à moellons et mortier dominant». Si l'on s'en tient au cubage de pierres, il s'agirait principalement de constructions à murs-bahut (Bénard 2018, p. 206). L'importance et le niveau social des occupants ont un impact direct, comme le montre le site 4 (*ibidem*), dans lequel on peut distinguer par la hauteur actuelle une construction en pierres et 2 constructions avec un simple soubassement.

Résultats des prospections (tabl. en cours)³

La prospection métallique a été menée selon le même protocole et par la même équipe (G. Jobelin, A. et Br. Zarat), non seulement sur les pierriers, interprétés comme le vestige de constructions effondrées, mais aussi sur la totalité des espaces enclos. La démarche utilisée précédemment pour déterminer des emplacements d'habitats – concentration de fragments d'objets métalliques et modification du sol – a été revue, puisqu'il ne s'agissait plus d'identifier des habitats, ceux-ci, en pierre, étant déjà connus. En particulier la modification du sol sur plateau calcaire ne concerne pas les pierriers ni les chemins, il s'agit en effet d'humus. Les éléments métalliques ont été examinés par Jean-Paul Guillaumet, les monnaies par Laurent Popovitch.

3. Ce tableau Excel n'a pas été revu, par manque de temps.

Quelques sites publiés en 2010 et 2018 sont situés à la limite entre le plateau et les rebords, les résultats de leur prospection sont intégrés dans les tableaux ci-dessous. Il s'agit des sites 46 (enclos de Barlot) (Goguy, Pautrat 2011, p. 82 à 86). Le site 26, parcelle forestière 598 dite « Le Petit Barlot » a été publié (Goguy *et alii* 2010, p. 166-168), de même que les espaces 483 et 486 (Goguy *et alii* 2010, p. 169-170) respectivement sites 61 et 62.

Par nature, les fiches Paris (Paris 1964) faites par des membres de la SAHC, et réunies par Y. Pautrat, sont précieuses parce que R. Paris y fait un plan orienté des structures visibles, et note le matériel découvert en prospection pédestre, les éléments signalés par R. Paris sont réduits aux céramiques et aux pierres sciées ; ces fiches sont moins intéressantes, en ce qui concerne le matériel métallique, forcément peu abondant et surtout non spécifié⁴ quant à la nature du métal, et la nature de la pièce, pourtant riche sur le plan des indices de datation.

Les fouilles anciennes ne précisent pas non plus la nature du matériel métallique.

Le Rapport au SRA sur les sondages pratiqués sur le site de la Caverne en 2014 n'a pas été rendu. La consultation des Réserves du musée de Vix ne nous a pas apporté de précisions : à l'exception des temples connus, le (sanctuaire de source d'Essarois, le Tremblois) et du site la « Villa des pépinières », le matériel n'est pas distingué par sites. De plus R. Paris, qui a prospecté et établi ces Fiches (Paris 1964), et qui signale dans ses fiches des éléments de prospection « fer », n'a pas laissé de matériel à la SAHC.

Les résultats sont donc fondés pour le matériel métallique sur les seules prospections métalliques et pour le seul site de la Pépinière (Rachet dans BSHAC, n° 4, 1962) sur des résultats de fouille. Pour les fiches Paris, les éléments signalés par R. Paris sont réduits aux céramiques et aux pierres sciées, puisque ces éléments de prospection pédestre ne sont ni dans les Réserves du Musée de Vix, ni dans celles de la SAHC. Le nombre des établissements prospectés est 55, 16 inédits, 15 ERND ; 13 « GR » et ayant livré des indices est insuffisant pour permettre des analyses statistiques, mais permet de déceler des tendances.

Nature des sites

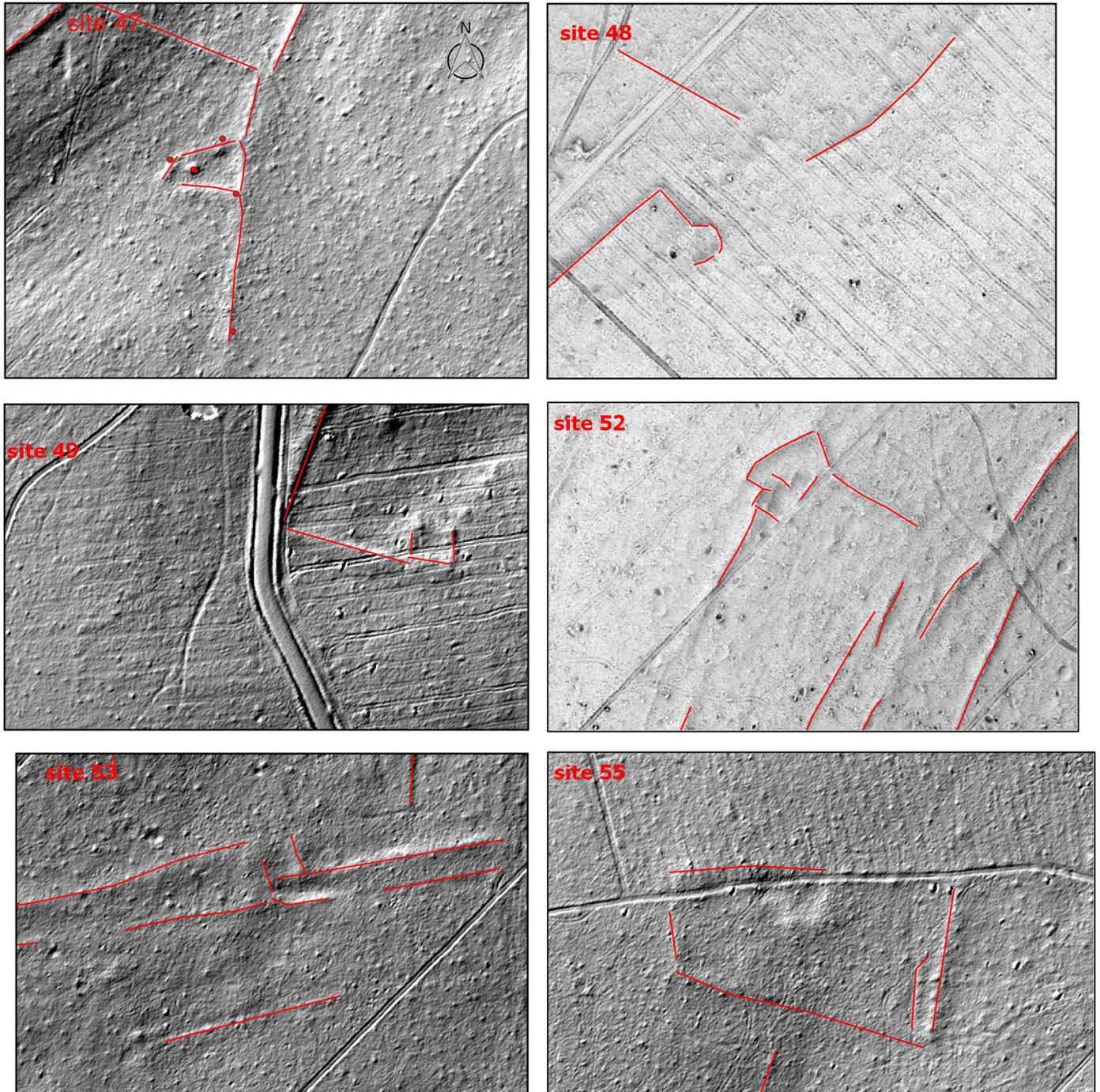
16 sites totalement inédits ont été identifiés⁵ : sites 47, 48, 49, 50, 51 (Rapport Vix 2018 p. 19 à 26) sites 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, (Rapport Vix 2019 p. 60 à 66) et sites 59, 60a (Rapport Vix 2020, p. 21 à 23), 63 (Rapport Vix 2021). Il s'agit de petits sites beaucoup moins visibles que les sites connus, au sol et sur les images Lidar. Il en reste peut-être d'autres car sur les indices Lidar on perçoit des superpositions de parties de parcelles orientées différemment. La planéité de la forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine fait que toutes les structures ne sont pas visibles au sol, en particulier une partie du parcellaire et même les petits habitats. On peut distinguer par le matériel métallique et les structures apparentes les habitats ruraux 47, 48, 49, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 60, 63. Signalons l'intérêt du site 60, situé à 200 m du tumulus dit du Bas de Comet, malgré des éléments de datation uniquement romains. Il s'agit d'habitats ruraux implantés dans un milieu plat mais plus modestes encore que les « GR » ou les « GR ? ». Il y a donc 2 types de sites, les petits habitats ruraux, qu'ils soient inédits (fig. 26 et 27) ou classés ERND, quelques enclos cultuels. Le matériel recueilli ne témoigne pas d'un niveau de vie supérieur à celui des habitats des rebords, fibule LTD2 en fer, *pelta* non ouvragée.

Dans quelque cas, la forme quadrangulaire, l'absence de constructions visibles incitent à faire des sites 54, 50 et 52 plutôt des petits enclos cultuels. L'enclos 54, à 10 m de 2 tumulus au nord et au sud, sans trace de construction visible, a livré 2 fibules dont une fibule romaine rare. Les uns sont isolés (50 et 51, fig. 28) d'autres sont rattachés à un établissement rural (sites 32 et 34, fig. 29) : dans le site 32 (Rapport Vix 2019 p. 53 à 55) le Lidar avait ajouté aux deux pierriers connus un enclos, à l'intérieur de cet enclos dans l'angle nord-ouest la prospection a permis de mettre en évidence un petit tertre qui a livré 11 monnaies romaines. Alors que les 2 pierriers visibles au sol n'ont livré que quelques clous, c'est ce

4. R. Paris note seulement dans quelques cas « fer ».

5. Nous avons repris la suite de la numérotation faite par Y. Pautrat (Structures de pierre, Goguy, Bénard *et alii*, p. 238 à 244, 2018).

petit espace qui a livré 11 indices de datation. La nature du site 21 bis, à 64 m du site 21 reste douteuse (Rapport Vix 2020, p. 21) mais a permis de trouver deux indices de datation (monnaies) alors que le site 21 connu et bien visible au sol est resté vide d'éléments métalliques.

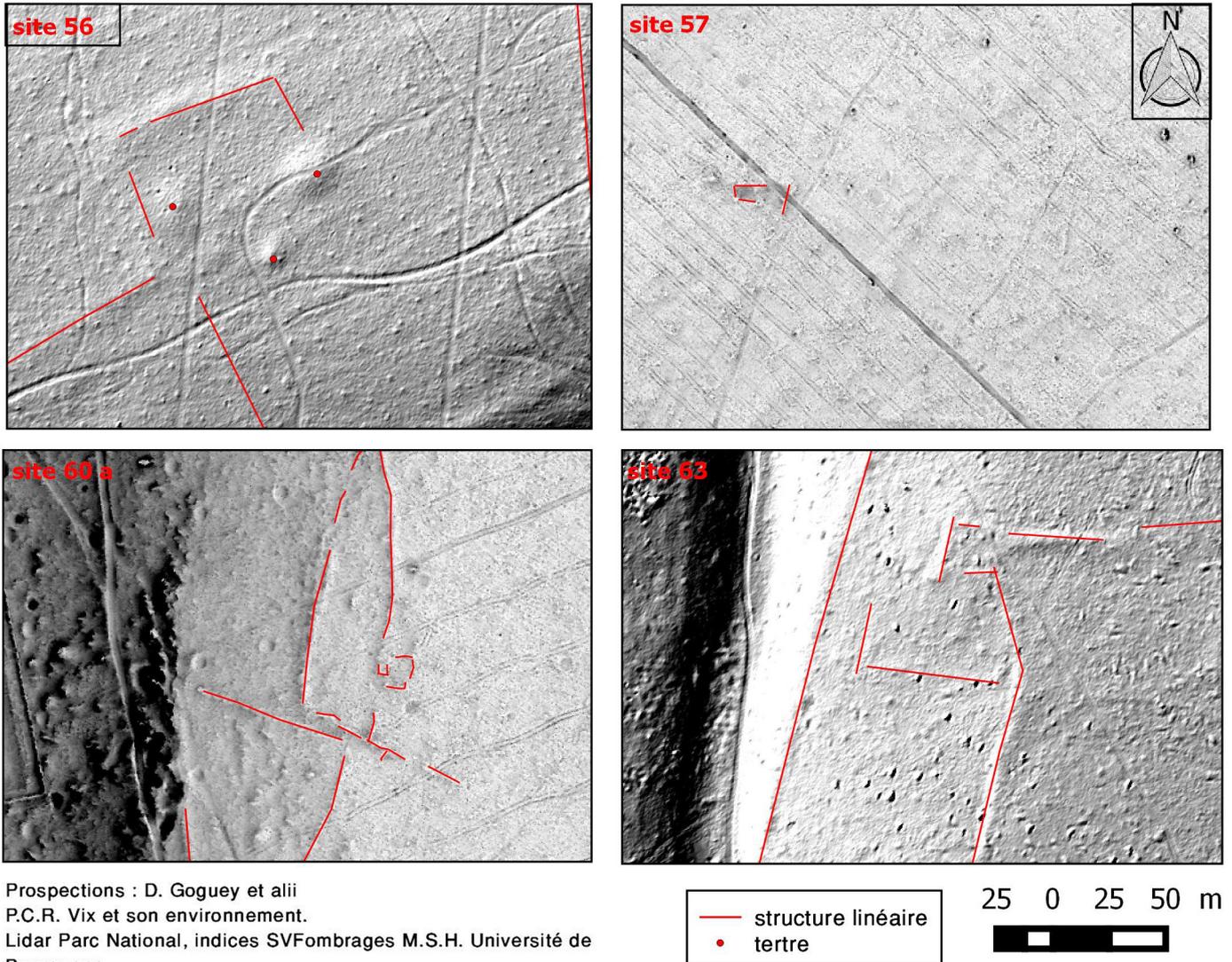


Prospections : D. Goguey
 P.C.R. Vix et son environnement.
 Lidar Parc National, A.B, indices SVF pour sites 428 et 52, ombrages
 pour sites 47,49, 53, M.S.H. Université de Bourgogne.
 S.I.G. A.Cordier, D.A.O. D.Goguey, 2021.

— structure linéaire
 • terre

25 0 25 50 m

Fig. 26. Habitats ruraux, forêt domaniale Châtillon-sur-Seine.



Prospections : D. Goguey et alii
 P.C.R. Vix et son environnement.
 Lidar Parc National, indices SVFombrages M.S.H. Université de
 Bourgogne.
 S.I.G. A.Cordier, D.A.O.D. Goguey, 2021.

Fig. 27. Habitats ruraux, forêt domaniale Châtillon-sur-Seine.

Passage de clandestins ?

15 sites sur les 16 sites classés E.R.N.D. (établissements ruraux non datés) par Y. Pautrat ont fourni des éléments de datation. En revanche, parmi les 11 habitats connus depuis 1964, classés «GR?», 2 seulement ont fourni des éléments de datation. Leur sectorisation – abords de la ville de Châtillon-sur-Seine, site 41 (Rapport Vix 2021) ou d'un même secteur sites 8, 14, 23, 25, 30 (Rapport Vix 2020, p. 15 à 17) –, le contraste entre la visibilité des structures en pierre et la quasi-absence de matériel recueilli suggère le passage de clandestins. Le site 42 (Rapport Vix 2020, p. 19) est explicite à cet égard, le matériel prospecté a été recueilli non aux abords des pierriers mais dans un enclos en creux invisible au sol. Nous avons fait des prospections très fructueuses en 2004 et 2005, publiées (D. Goguey, Y. Pautrat *et alii* 2010) et suivies d'une exposition au musée de Châtillon-sur-Seine. Le matériel présent dans les 15 sites inédits et dans 14 sites classés ERND et seulement dans 2 des 11 sites classés «GR» montre que seuls les sites les moins visibles au sol et donc les moins repérables ont fourni le matériel métallique, alors que les sites visibles au sol et correspondant à la conception canonique – enclos avec bâtiments – sont restés muets.

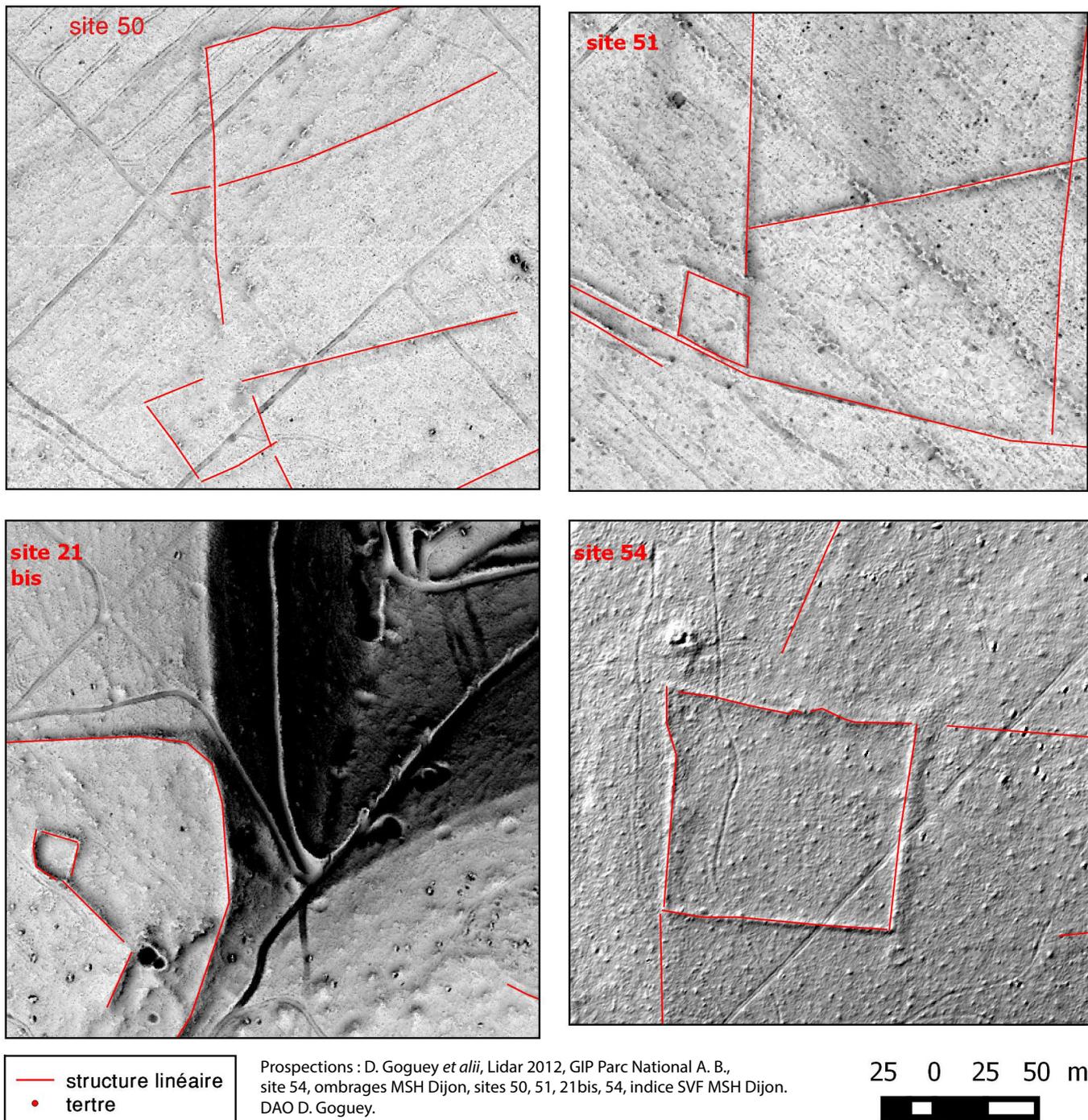
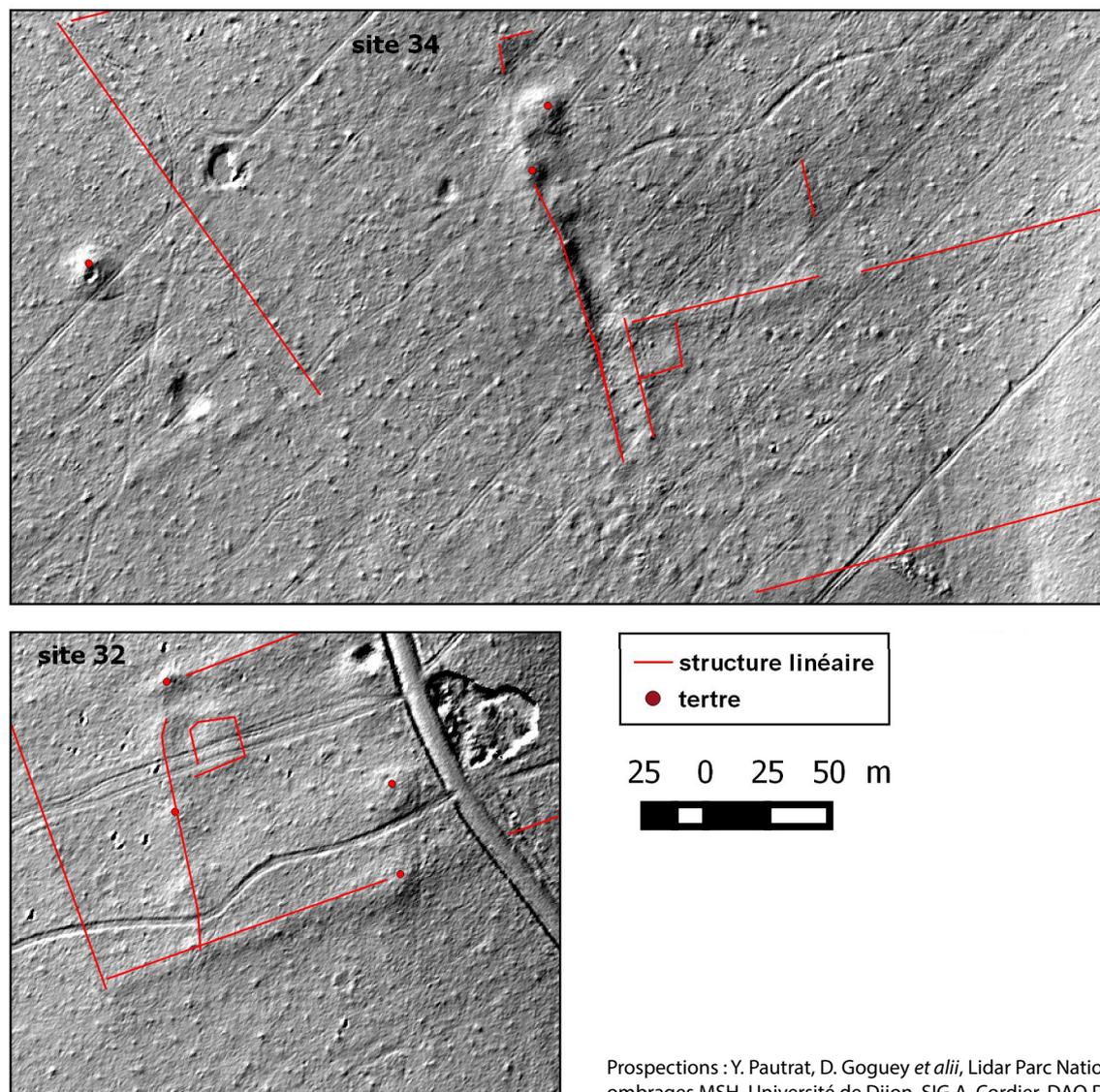


Fig. 28. Enclos culturels isolés, forêt domaniale Châtillon-sur-Seine.

Périodes d'occupation

Les périodes d'occupation confirment les différences contextuelles remarquées entre les habitats en pierre de la partie plane et les habitats des rebords. Aucun des enclos prospectés n'a livré d'indice antérieur à La Tène D2, contrairement à ceux des rebords (fig. 2 et 3). L'occupation ne remonte pour les cas plus anciens qu'à LTD2 mais s'étale jusqu'aux II^e-III^e siècles. Il semble qu'il y ait eu un hiatus entre l'occupation hallstatische, concrétisée par des tumulus et cette occupation homogène de la période romaine. Le plus explicite à cet égard est le site 34 qui semble, sans aucun matériel autre que romain, et pourtant à 160 m un tumulus a été mis en évidence par les prospections (fragment de ressort de



Prospections : Y. Pautrat, D. Goguey et alii, Lidar Parc National A. B.,
ombrages MSH, Université de Dijon, SIG A. Cordier, DAO D. Goguey.

Fig. 29. Enclos cultuels, forêt domaniale Châtillon-sur-Seine.

fibule Had). Les fibules, étudiées par Jean-Paul Guillaumet se répartissent de manière équilibrée dans les périodes fin du I^{er} siècle avant, I^{er}-II^e siècle et II^e-III^e siècle. Les monnaies confirment ces périodes.

Cinq habitats ont été également occupés à l'époque médiévale (sites 35, 53, 56, 40 et 4, et peut-être 38). Le site 35 comporte un pierrier interprété comme une maison, d'une hauteur résiduelle (2 m) nettement plus importante que celle des autres pierriers connus. Le site 32 a été fréquenté dans sa partie cultuelle au haut Moyen Âge. La construction 3 du site 4 (*ibid.*, p. 19-20) pourrait être représentative, malgré des incertitudes de cette occupation : l'*umbo* circulaire, caractéristique du haut-empire et le pêne médiéval renvoient à une occupation médiévale. Aucun de ces sites ne semble avoir été toutefois créé de toutes pièces à l'époque médiévale, ou plus tard comme les habitats de Cestres identifiés par P. Beck, ou à Fontaines-les-Sèches de la Métairie de la Scie.

Les établissements préservés par la forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine font donc partie des créations liées à un essor démographique comme le sont une partie seulement des habitats implantés sur les rebords du plateau (fig. 141, p. 188, 2018).

Annexes ou dépendants ?

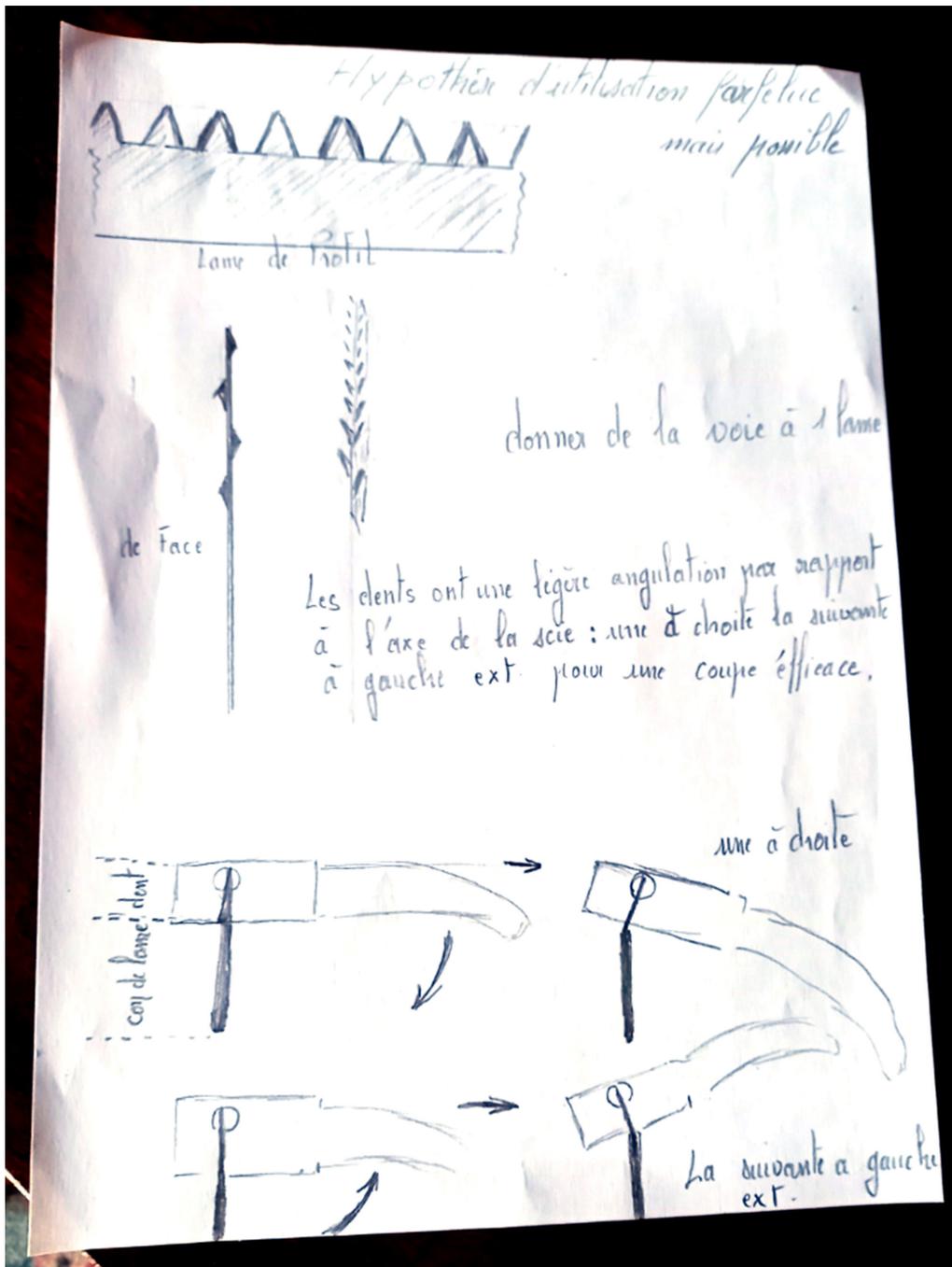
Les sites inédits ne changent pas le rapport aux voies, ni la distance intersites. En prospection la distinction entre établissements isolés avec des annexes ou complexes ne repose que sur quelques facteurs une structure entourant l'ensemble des annexes, le matériel recueilli.

3. Perspectives 2022

En l'absence de Lidar sur les forêts situées au nord de Vix, où le lapiaz est presque toujours masqué par une couche d'humus, nous avons décidé d'achever notre participation au PCR de Vix par la prospection de 2 sites (site 43 et site de la forêt domaniale de La Chaume).

Nous tenterons de profiter des relevés GPS faits par D. Schmitter et du Lidar de Chateauvillain, situé au nord est, sur le même plateau calcaire mais en Haute-Marne, pour mettre au service de ce nouveau secteur l'expertise acquise sur les structures implantées sur plateau calcaire à la fois au sol et sur les images Lidar. Hors Côte-d'Or, mais dans le même Parc national Champagne-Bourgogne, un projet de collaboration avec D. Schmitter est en effet réactualisé. Il concerne un ensemble d'habitats « ouverts » présumés, qu'il a inventoriés à l'est de la Haute-Marne où le milieu topographique et pédologique est comparable (abondance de lapiaz) et les structures protohistoriques nombreuses, qu'on peut situer dans les périodes anciennes par leur typologie, en particulier des éperons barrés et des tertres dans lesquels un coffre est visible (D. Schmitter 2018 et à paraître). Ces habitats ouverts pourraient ainsi être confirmés ou non par le protocole d'identification mis au point dans les forêts châillonnaises et permettraient peut-être d'ajouter des occupations laténiennes et romaines à celles déjà vues.

Annexe



Première hypothèse pour un objet identifié ensuite comme outil de sabotier, croquis A. Zarat.

Bibliographie

- Beck, Faucher, Maigrot 2018.** Patrice BECK, Frank FAUCHER, Jean-Louis MAIGROT dir. – *Élevage et forêt sur la montagne dijonnaise à la fin du Moyen Âge*, éd. Mergoïl 2018.
- Bénard et alii 2017.** BÉNARD Jacky, CORDIER Alexandra, DEVEVEY Frédéric, GOGUEY Dominique, PAUTRAT Yves, TAILLANDIER Valérie – L'occupation rurale en Côte-d'Or, Approches croisées. in *Gallia rustica. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Ausonius Éditions (Université de Bordeaux) collection «Mémoires», ch. 16, p. 757-815.
- Chiffre 1982.** CHIFFRE Jean – Granges et villages nouveaux en Bourgogne aux XVI^e et XVII^e siècles, *Revue Géographique de l'Est*, 1982, 82, 364, p. 183-197.
- Favory, Fruchart 2018.** FAVORY François, FRUCHART Catherine – L'aménagement du sol. Les systèmes parcellaires tardo-laténiens et gallo-romains, in *Gallia rustica 2. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Ausonius Éditions (Université de Bordeaux) collection «Mémoires», ch. 7, p. 401-451.
- Goguey, Bénard 2001-2002.** GOGUEY Dominique, BÉNARD Jacky – Un finage protohistorique et gallo-romain dans les forêts communales du Châtillonnais (rive droite de la Digeanne, Côte-d'Or) : bilan de quatre années de prospection. *R.A.E.*, t. 51 2001-2002, p. 117-214.
- Goguey et alii 2010.** GOGUEY Dominique, PAUTRAT Yves, GUILLAUMET Jean-Paul, THÉVENOT Jean-Paul, POPOVITCH Laurent et alii – Dix ans d'archéologie forestière dans le Châtillonnais (Côte-d'Or) : enclos, habitats, parcellaires, *Revue Archéologique de l'Est*, t. 59, 2010, p. 99-209.
- Goguey, Bénard 2018.** GOGUEY Dominique, BÉNARD Jacky, Marion BERRANGER, Emmanuel CHEVIGNY, Élise FOVET, Alain GIOISA, Ludovic GRANJON, Jean-Paul GUILLAUMET, Yves PAUTRAT, Lucile PILLOT, Christophe PETIT, Laurent POPOVITCH – *Structures en pierre du plateau du Châtillonnais (Côte-d'Or), du Hallstatt à l'Antiquité tardive. L'apport de l'archéologie forestière*, éd. Mergoïl, 2018.
- Joffroy.** Bulletin SHAC, 4^e série 5-6 19-'65, p. 183 à 190, pl. XXXI-XXXIII.
- Mangin M. et alii 2000.** MANGIN Michel et alii – *Village, forges et parcellaire aux sources de la Seine*. Paris, Les Belles Lettres, Presse Universitaire Franc-comtoise, 700.
- Goguey, Pautrat 2011a.** GOGUEY Dominique, PAUTRAT Yves – Les prospections sous forêts : habitats et parcellaires. In : MORDANT Claude, CHAUME Bruno dir. – *Le complexe aristocratique de Vix, Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du Mont Lassois*, vol. 1, EUD, p. 43-68.
- Goguey, Pautrat 2011b.** GOGUEY Dominique, PAUTRAT Yves – Structures sous les forêts du Châtillonnais : les exemples de Busseaut-Bellenod et Barlot. In : MORDANT Claude, CHAUME Bruno dir. – *Le complexe aristocratique de Vix, Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du Mont Lassois*, vol. 1, EUD, p. 69-87.
- Schmitter 2018.** SCHMITTER Denis, assisté de WEIDMAN Bernard et CHAMPION Gilbert – *Camps et enceintes de Haute-Marne, du Néolithique aux fortifications du haut Moyen Âge*, impression Pépé Studio France.
- Schmitter et alii 2021.** SCHMITTER Denis et alii – *Essai d'inventaire de sites archéologiques fossiles en forêt du département de la Haute-Marne*, t. II.
- Paris 1964.** PARIS René – *Répertoire des sites gallo-romains du massif forestier de Châtillon-sur-Seine*, 1964, Fichier SRA Bourgogne.